

Lettre de Claude Elsen à Jean Paulhan, 1950

Auteur : Elsen, Claude (1913-1975)

Voir la transcription de cet item

Transcription

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Citer cette page

Elsen, Claude (1913-1975), Lettre de Claude Elsen à Jean Paulhan, 1950, 1950-07-31.

Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle).

Site *HyperPaulhan*

Consulté le 24/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Paulhan/items/show/16018>

Copier

Information sur la lettre

Date 1950-07-31

Date sur la lettre 1950

Destinataire Paulhan, Jean (1884-1968)

Langue Français

Informations sur l'édition numérique

Mentions légales

- Fiche : Société des Lecteurs de Jean Paulhan ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Lettre : Ayants-droit de Jean Paulhan

Éditeur Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)

Notice créée par [Équipe HyperPaulhan](#) Notice créée le 20/01/2023 Dernière modification le 28/11/2025

Cher J.P.,

J'ai peut-être, en parlant d'identification du signe et de la chose signifiée, arbitrairement étendu à la peinture une notion propre à la musique. Dans sa (remarquable) Introduction à J.S. Bach, Schloezer dit que « l'œuvre musicale n'est pas le signe de quelque chose, mais se signifie elle-même : ce qu'elle me dit, elle l'est, son sens lui étant immanent ». Il me semblait possible de considérer la peinture de la même manière - et que c'est à quoi tendait Malraux en parlant d'art « devenu son propre objet ».

Pour ce qui est de la métaphysique : il en est une formellement incluse (et souvent explicitement formulée) chez un Goya, ou un Greco, ou un Grunewald, alors qu'elle est beaucoup plus implicite chez Braque (vous dites vous-même : « voyez ses écrits », qui, en effet, disent ce à quoi se réfèrent ses tableaux). Il me semble que Gauguin manquerait assez bien le langage d'une attitude à l'autre.

x

Oui, je vous avoue que je n'ai pas reconnu la Belgique que je connaissais, à travers les récents événements. Je n'ai jamais si bien senti la cassure qu'en 1944-45 dans le cours des choses.

x

Pour Homme exotique : il me reste 2-3 chapitres à écrire. Il y suffirait de 8 ou 15 jours pendant lesquels je n'aurais rien d'autre à penser. Si G.G. vous en parle, vous ennuierait-il de lui dire que ce retard est dû 1° aux vacances que j'ai prises en juillet (et aux quelques dix jours que je vais passer chez Pilotaz à partir du 20), 2° à la nécessité de mener à bien, simultanément, d'autres travaux "alimentaires". Si cela vous ennuie, dites-le moi : je pourrais - m vous le jugez utile - écrire moi-même à G.G., que je ne voudrais pas indisposer. Je compte bien en finir en septembre. Le retard, est-ce grave ?

(J'en suis sûre toute accepté trop de travaux dans un délai trop limité. Mais il fallait bien assurer mon pain quotidien durant les mois "creux" de l'été.)

Je suis impatient de parler avec vous de cette idée de "cours par correspondance"...

Pour le reste, j'enais de secouer mon atonie...

Votre ami

Claude Elson